

Les dames tranquilles

Quelle tranquille bienveillance

Près de ces eaux remuées

Où le soleil se balance

En traversant la feuillée.

Seul le rêve voit nos danses

Enlacer les pins légers

Et nos pas pleins de cadence

Fondre comme des baisers.

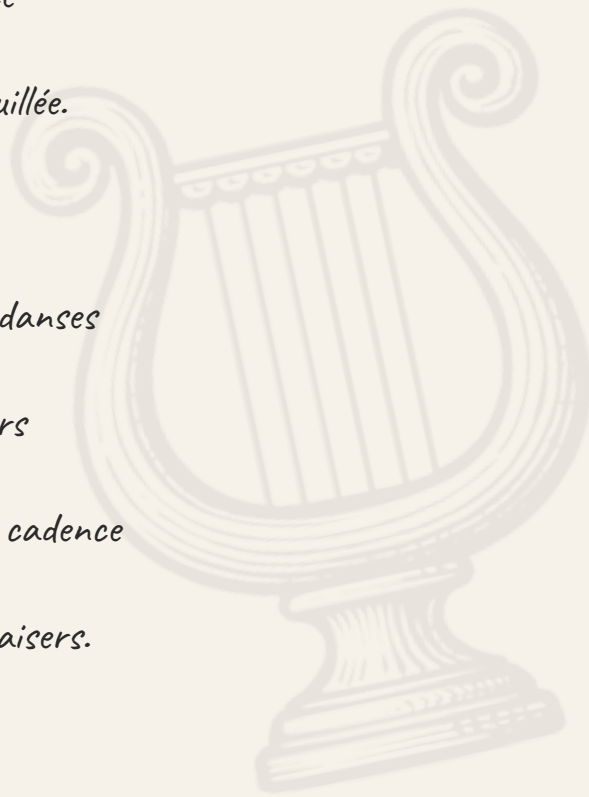
A travers les grêles rameaux

Une ville au loin se devine,

Vaporeuse, dans un réseau

De fumée au creux des collines.

Les hommes y vivent entre eux



Dans une pâle inconscience ;

L'air n'apporte de leurs jeux

Qu'un murmure de silence.

Ils s'acheminent parfois

Comme des ombres habillées

Dans le mystère du sous-bois

Sans que les feuilles reposées

Dérangent leurs rêves légers

Auxquels ils restent étrangers.

Mais la Dame qui sous la branche

D'un œil pénétrant les caresse

Voit trembler une lueur blanche

Autour de leur sobre rudesse :

Ce halo qui rend à jamais

Isolé du reste des âmes



Et qui nimbe leurs vieux effets

De son imperceptible flamme.

Un songe étrange et recueilli

Sur toutes choses ;

Une brume sur les habits

Et sur les roses.

Et dans leurs maisons fermées

Dire que les hommes sont sûrs

De leurs lampes allumées,

De leurs meubles, de leurs murs.

Pourvu que tout ne s'effrite

A quelque geste un peu vite.

Mollesse : penser ainsi

Que tout est fumée,



La vierge aux seins épanouis,

La fleur, la branche inclinée,

L'ombre, l'aurore, fumée.

Ce matin, un homme est venu

Dans le secret de ces ramées

Ensevelir les restes nus

De son amie assassinée.

Il tâtonnait sombre et bourru

En murmurant des choses brèves

Et c'est pourquoi nous avons cru

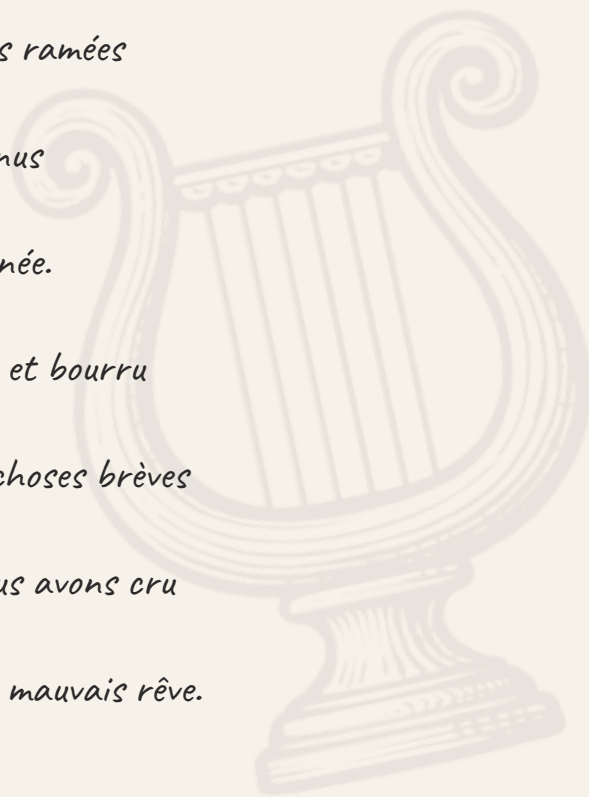
Qu'il ne faisait qu'un mauvais rêve.

Mais peu après, criant, pleurant

Vinrent amis et parents

Et des hommes de justice...

En ronde avec volupté



Tournons sous les feuilles lisses

Dans le silence d'été.

Jouez, langoureuse lumière,

Sur ces nappes de primevères

Au bord de l'eau,

Dans l'indolence qui persiste

Du vallon où l'âme n'existe

Qu'à demi-mots.

Ô ville pleine de brume

Qui t'évapores et fumes,

Contiens-tu de longs débats ?

La lune au bois se balance

Et nous poursuivons nos danses

Sur la pelouse tout bas.

Cécile Sauvage (1883-1927)

